

grer vers d'autres centres, et tous les Esquimaux, y compris les catholiques, à retourner à la mer.

La dernière fois que je vis les Esquimaux, c'était le 16 octobre. Ils venaient me demander des cartouches et l'hospitalité de la nuit. En partant, ils me dirent: " Si nous trouvons des cariboux, nous reviendrons bientôt; si non, nous serons longtemps absents. Ils ne sont pas revenus et j'ai appris qu'ils sont allés eux aussi à la mer.

Je l'ai regretté et cependant je ne puis y voir qu'une providence providentielle; car, ou bien ils seraient restés ici et je n'aurais pas pu les nourrir, l'année étant l'une des plus pauvres que l'on ait jamais vues pour la chasse, la pêche et les fourrures, ou bien j'aurais voulu les accompagner à la mer et il n'est pas prudent de voyager avec des Esquimaux qui ont faim.

* * *

J'aurais eu bien besoin cependant de les avoir encore une année près de moi, pour me perfectionner dans leur langue et les affermir dans leur foi.

Ils me donnaient des espérances tangibles par le changement de leurs dispositions naturelles, surtout à l'égard des Indiens; car Indiens et Esquimaux ne vivent pas en amitié. Dans les temps anciens, ils ont échangé souvent des coups de couteau ou de fusil et il n'est pas dit qu'ils ne recommenceront pas.

Or, l'an dernier, tandis que les Indiens souffraient assez cruellement de la faim, la famille esquimaude qui restait à la mission était dans une abondance relative; mais, loin de songer à partager, Naditt et sa dame Kuniak ne voyaient pas d'un bon oeil que moi-même je vienne en aide aux affamés. Après leur baptême, je vis avec étonnement et plaisir même Naditt de lui-même porter des quartiers de caribou aux pauvres Indiens.